

# UNE ERREUR AUX CONSÉQUENCES INCALCULABLES

**1952, le film «Singing in the rain» est sur les écrans américains, on inaugure l'accélérateur à particules de Saclay en France, la première lentille de contact est portée aux Etats-Unis, de nouveaux développements voient le jour en aéronautique, automobile, science... et à Evillard, une entreprise de décolletage s'apprête à vivre ce qui va devenir une révolution!**



Monsieur Lechot devant une des fameuses P4 (qui n'est plus utilisée aujourd'hui).

Les 24 machines Petermann P4 fabriquent des axes de balancier pour l'horlogerie. Déjà à cette époque, la production est importante et nécessite de produire 24h/24h. Les machines sont chargées à la barre et selon la longueur des pièces, l'autonomie ne dépasse pas 8 heures. Pour cette raison, l'entreprise Konrad engage une personne qui alimente les machines tous les soirs à 22h.

Rien ne différencie cette nuit des autres, les 24 machines produisent comme des horloges, 22 sont chargées en diamètre 1,3 mm et les 2 restantes en 1,4 mm. Comme d'habitude, notre opérateur charge les barres et pour une raison demeurée inconnue,

toutes les machines se retrouvent alimentées avec du diamètre 1,4 mm.

### **Un dixième qui allait changer le monde!**

A cette même date, Marilyn Monroe défie les chroniques avec un calendrier sur lequel on la voit fort peu vêtue, mais ceci est une autre histoire.

Erwin Lécho arriva le premier sur les lieux ce matin-là et ce qu'il vit fut terrible: 22 machines étaient arrêtées, les canons grippés, les restes des burins cassés dans les passoires de récupération des pièces... Passés le premier choc et la remise en production,

M. Léchet tourne et retourne des idées dans sa tête: pourquoi ne pas éviter de telles erreurs grâce à un robot? Même si le film «Planète interdite» et son fameux robot (Robby) n'a pas encore été tourné, le modernisme est déjà omniprésent. Conjointement et en accord avec M. Léon Konrad, ils se mettent à l'ouvrage. Ils rassemblent du matériel petit et grand, des tubes en laiton, mais il manque encore des éléments, notamment une chaîne, petite mais solide. C'est finalement dans un magasin de jouets que cette dernière sera trouvée. Le fameux jeu de mécano leur fournit également toute la petite visserie et autres petits éléments mécaniques.

Des problèmes se posent ensuite au niveau de la motorisation qui doit pouvoir être arrêtée et supporter le recul de la poupée, sans chauffer. Un fabricant local put fort heureusement y parvenir. Dès ce moment, MM Konrad et Léchet sont persuadés que l'idée est viable. Jour après jour, ils testent des solutions, «bricolent» des éléments. La sortie de la chute est notamment un vrai casse-tête, le moteur n'est pas assez puissant, il faut monter de la tringlerie pour multiplier les mouvements..., mais le plus pénible pour nos inventeurs, c'est encore le scepticisme des autres décolleteurs de l'entreprise qui jugent de tels essais improductifs. Pour pouvoir travailler sur leur projet dans la sérénité, décision est prise de faire les tests la nuit. Après 22 heures, lorsque les machines se retrouvent seules, M. Léchet et M. Konrad montent leurs dispositifs, nuit après nuit, semaine après semaine, mois après mois.

### La récompense

Après plus de deux ans de recherches et de développement, ceci sans pénalisation de la production, la solution fonctionne, le tout premier ravitailleur automatique<sup>1</sup> de l'histoire voit le jour! Avec l'aide d'une entreprise de mécanique de la région, tout l'atelier Konrad est équipé et ça fonctionne! Une telle inven-

tion mérite d'être partagée! MM. Konrad et Léchet la proposent à Petermann SA qui n'est pas intéressé par ce projet. «Alors nous sommes allés frapper à une autre porte» nous dit M. Léchet.

C'était à l'époque des balbutiements de la conquête spatiale et pour la visite des ateliers Konrad par les membres de la direction de Tornos, le chargeur se voit affublé d'une plaquette portant le nom de «Spoutnik». Un superbe nom pour cet indissociable compagnon des machines<sup>2</sup>. Et pour la démonstration de l'appareil, M. Léchet se rappelle que, pour la première et la seule fois, il s'est rendu au travail, ce jour-là en... cravatte!

Le potentiel de cette invention est rapidement compris par Tornos qui l'achète à la maison Konrad pour fr. 100'000 et trois machines M7, un très bon prix pour l'époque!

Quelques mois plus tard, Tornos présente ce nouvel auxiliaire lors de la foire de Bâle. Tout est caréné, secret... mais ça marche!

Ainsi est né le ravitailleur automatique qui a ensuite connu le développement que l'on sait.

Sans cette erreur de 1952, que serait le monde du décolletage aujourd'hui?

### Le virus de la mécanique et de l'invention

Nous aurions pu en rester là, mais l'histoire ne s'est pas terminée ainsi, car M. Léchet, notre inventeur de génie, a décidé en 1965 de fonder sa propre entreprise de décolletage. 40 ans plus tard, il est toujours là, l'oeil pétillant dès que l'on parle de mécanique et lorsque l'on évoque sa retraite, il admet y songer tout en avouant avoir déjà fait 10 années supplémentaires.

Au chapitre des regrets de M. Léchet, le fait de n'avoir pas eu l'occasion de préserver un de ses prototypes. Il aurait pu avoir une belle place dans le Musée du tour automatique de Moutier.

---

<sup>1</sup> Appelé chargeur à l'époque!

<sup>2</sup> Spoutnik signifiant «compagnon de route» en russe.